Web FRA

Le Parisien

www.leparisien.fr

Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**
Audience : **13792131**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

**20 Septembre 2025**
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **1057**



Visualiser l'article

# « Un projet ambitieux et essentiel pour le patrimoine » : à Rouen, la beauté retrouvée de l'autre « cathédrale »

Tout juste libérée des échafaudages, la façade occidentale de l'abbatiale Saint-Ouen a entièrement été restaurée, pour la plus grande fierté des Rouennais. LP/Laurent Derouet

Assis à la terrasse du pub O'Kallaghan's, sur la place du Général-de-Gaulle, à Rouen (Seine-Maritime), un couple de retraités anglais admire la façade restaurée de l'abbatiale Saint-Ouen. Dans la lueur déclinante du jour, le soleil donne des reflets blonds à la pierre ouvragée et aux dizaines de statues qui ornent ses portails. « C'est absolument incroyable ! » s'enthousiasme le mari. « Elle a toujours été comme ça ? » questionne sa femme, qui, comme beaucoup de touristes, pensait même avoir face à elle la cathédrale de Rouen avant de consulter son guide.

Pas toujours, non. Si les deux Britanniques étaient venus il y a encore cinq ans, ils auraient plutôt été frappés par la noirceur accumulée par des dizaines d'années de pollution et d'intempéries. Et par les panneaux plantés sur la pelouse indiquant « Attention, chute de pierre ». Comme le souligne Nicolas Mayer-Rossignol, le maire (PS) de Rouen, à l'occasion de la cérémonie, ce vendredi 19 septembre marquant l'aboutissement de plus de quatre années de travaux, « de mémoire de Rouennais, on ne l'a jamais vue comme ça ».

Au total, plus de 25 millions d'euros ont été investis dans ce chantier hors norme lancé dans l'urgence, comme le rappelle Charlotte Hubert, l'architecte en chef des monuments historiques à la tête des opérations. « Il faut se souvenir que la toiture était en piteux état, avec des tôles censées protéger la charpente, mais qui étaient elles-mêmes trouées. L'eau s'infiltrait partout, en particulier au niveau du bras nord du transept *(la nef transversale qui coupe la nef principale)*. Une partie de la charpente menaçait de s'effondrer. »

0qQi07ZJDQd5w9dZbVoXtYidGpTOOtZN-XhXnkdwElgxw7Etzh-ZLOxvTluPf8AhjLUnVR5SzP0gJTRz0mgJP1demMw1OAbO73WOWLm3xr0M2FI



243145 - CISION 373468001

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

## Une merveille du gothique rayonnant

À peine élu, Nicolas Mayer-Rossignol n'a d'autre choix que de fermer l'édifice au public pendant de longs mois, à partir de septembre 2020. « Il fallait tout de suite trouver 2 millions d'euros pour intervenir rapidement et éviter le pire », continue Charlotte Hubert. Et réfléchir à la suite.

Car cette merveille du gothique rayonnant, édifiée à partir du XIVe siècle, méritait de retrouver sa splendeur. Ça tombait bien, l'heure était au lancement du plan de relance post-Covid. « Il fallait convaincre l'État que ce projet était ambitieux et essentiel pour le patrimoine, pas seulement rouennais, mais français. Pendant des semaines, nous avons cravaché pour monter notre dossier qui, au final, a été retenu », se souvient l'architecte en charge du chantier, presque émue au moment de repenser à cette période cruciale à l'issue de laquelle l'État décide d'apporter 10 millions d'euros.

Les collectivités locales (région, département, métropole) ajoutent 8 millions. La Fondation du patrimoine se lance, elle aussi, dans la bataille du financement en se chargeant de convaincre des particuliers et des mécènes d'envergure de mettre au pot. Maître d'ouvrage du projet, la ville n'aura au final qu'à débourser 3 millions d'euros.

## Des bois plus vieux que Jeanne d'Arc

En 2021, le chantier est lancé. Des dizaines d'artisans sont mobilisés pour apporter leurs savoir-faire à cette restauration d'ampleur. Charpentiers, tailleurs de pierre, maitre-verrier, sculpteurs... Sous les toits, Édouard Neil et ses équipes de l'entreprise Métiers du bois sont au coeur d'une « forêt » dont la plupart des poutres et des solives remontent au milieu du XIVe siècle. Des bois plus vieux que Jeanne d'Arc pour les plus anciennes pièces, auxquelles se sont ajoutées d'autres plus récentes, au fil des phases de cette construction qui s'est étalée sur deux cents ans. « De par sa taille, on se rapproche d'une cathédrale. Ici, tout est d'origine, comme c'était le cas à Notre-Dame de Paris avant l'incendie. En cela, c'est exceptionnel. »

Formé chez les Compagnons du devoir, l'artisan ne peut retenir son admiration en évoquant le travail de confrères à l'oeuvre près de sept cents ans avant lui. « On prend un cours de charpente. Professionnellement, on gagne dix ans d'expérience en analysant leur travail. À l'époque, ils étaient à l'apogée d'un système constructif qui trouve ses racines au Japon dès le Xe siècle ».

Il fallait bien ça pour concevoir un édifice long de 137 m, avec des voûtes perchées à 33 m de hauteur et une tour couronnée s'élevant jusqu'à 80 m. « Pour eux, c'était un défi de réaliser une charpente assez légère pour qu'elle ne pousse pas sur ces murs, très hauts et percés de nombreux vitraux (*1 500 m2 au total*), tout en étant assez robuste pour traverser les siècles. »

## Commerçants et artisans mobilisés

Autre merveille à redécouvrir, le portail des Marmousets, celui au sud de l'abbatiale par lequel entre le public. Entièrement nettoyées, ses sculptures médiévales ont retrouvé une nouvelle jeunesse.

0qQi07ZJDQd5w9dZbVoXtYidGpTOOtZN-XhXnkdwElgxw7Etzh-ZLOxvTluPf8AhjLJnVR5SzP0gJTRz0mgJP1demMw1OAbO73WOWLm3xr0M2FI



243145 - CISION 373468001

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Juste au-dessus, l'un des plus imposants vitraux de l'abbatiale, la Rose de Jessé, a elle aussi bénéficié d'une cure de jouvence, pas forcément programmée à l'origine, comme le rappelle Christine de Cintré, la présidente de Rouen tourisme, à l'origine d'une campagne de financement participatif inédite pour l'office de tourisme rouennais. « Il y avait plusieurs options pour nous. Mais par sa beauté et son unité, ce vitrail s'est imposé à nous. »

Vendredi soir, elle a donc remis un chèque de 466 000 euros, fruit de la mobilisation des commerçants et des artisans rouennais. Produits dérivés aux couleurs de la Rose de Jessé, dîners d'exception confectionnés par des chefs locaux, ventes aux enchères d'oeuvres offertes par des artistes du cru, cocktails confectionnés par les bars rouennais... Des dizaines d'initiatives ont permis d'aboutir à ce résultat. Vatelier, pâtissier réputé, a même conçu un gâteau qu'il a baptisé la « Rose de Saint-Ouen » et sur lequel il reversait 1 euro à chaque vente. Il en a écoulé 6 830.

Redevenue la fierté des Rouennais, l'abbatiale Saint-Ouen n'en a pour autant pas fini avec les travaux, notamment si elle veut s'ouvrir à nouveau sur la place de l'hôtel de ville. D'autres parties du bâtiment nécessiteraient également d'être restaurées. Reste maintenant à trouver de nouveaux financements.

0qQi07ZJDQd5w9dZbVoXtYidGpTOOtZN-XhXnkdwElgxw7Etzh-ZLOxvTluPf8AhjLlJnVR5SzP0gJTRz0mgJP1demMw1OAbO73WOWLm3xr0M2FI



243145 - CISION 373468001

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.